

Vu sur la revue *Les Archives du savoir perdu*, N° janv. 01, p. 14 & 15.



La gravure de l'Apollon des Garamantes; W. Tilizzaghen et relevé par H. Barth.

Les changements climatiques et le développement des civilisations les plus anciennes du monde.

Les changements climatiques du passé, générateurs d'environnements toujours plus arides, auraient néanmoins favorisé le développement des plus vieilles civilisations, sur trois continents. C'est ce qu'une étude vient de découvrir. Un climatologue a déclaré on tout cas que les civilisations antiques d'Égypte, de Mésopotamie, d'Asie du Sud, de Chine et du nord de l'Amérique du Sud doivent leurs succès initiaux à des changements significatifs dans le régime des pluies et dans les températures. Ces changements climatiques globaux furent occasionnés par des fluctuations naturelles de l'orbite de la Terre. Ils ont causé l'affaiblissement du système des moussons, ce qui a provoqué l'établissement de conditions arides durables.

D'un point de vue conventionnel, on pense que les premières civilisations se sont développées parce qu'elles avaient bénéficié de bonnes conditions climatiques, au cours de périodes de temps assez longues. Cependant, Nick Brooks, chercheur à l'Université East Anglia de Norwich, pense qu'il y a de plus en plus de preuves pour que les civilisations du passé se soient développées en réponse à des changements climatiques. Elles ne seraient donc pas le fruit d'un climat stable. « *Ce qui est décisif, c'est qu'elles n'ont pas été le produit d'un environnement calme, mais bien plus celui d'un environnement qui leur devenait hostile* » a déclaré le Dr Brook à la British Association.

Son argumentation est que les premières civilisations se sont développées largement en tant que produit dérivé de l'adaptation des peuples aux changements du climat: elles furent les produits d'un environnement hostile. « *L'essor de la civilisation n'a pas été provoqué par un environnement bienveillant qui permettait aux humains de se complaire de préférence dans une société complexe, de type urbain, "civilisé",* dit le Dr Brooks. *Au contraire, nous en venons aujourd'hui à penser que la Civilisation est pour une large part un "produit dérivé" d'une adaptation non prévue à des changements de climat catastrophiques. La civilisation a été un ultime recours — le*

moyen d'organiser la production et la distribution de la nourriture dans une société en prise avec la dégradation des conditions environnementales ».

Le chercheur ajoute que pour beaucoup de gens, sinon pour la plupart, le développement de la civilisation a signifié une vie plus dure, moins de liberté, et aussi plus d'inégalités. La transition vers le mode de vie urbain signifiait que beaucoup de gens ont dû travailler plus dur pour survivre, et qu'ils étaient exposés à plus de maladies transmissibles d'homme à homme. Ainsi, pour beaucoup, les conditions de santé et d'alimentation allaient avoir tendance à se détériorer, plutôt qu'à s'améliorer.

Une étude sur les débuts de la civilisation des Garamantes, qui s'est développée il y a 3.000 ans dans ce qui est maintenant le Sahara, a montré que les conditions de sécheresse grandissante ont conduit à une accélération, dans l'innovation technologique et dans l'architecture des monuments qui sont les caractéristiques d'une civilisation. Le Sahara était, de façon dramatique, en train de se transformer d'un pays fertile en une région où la plus grande partie de l'eau était concentrée dans des lacs. Les changements climatiques ont engendré des changements dans le mode de vie des habitants de ces régions. Ils ont alors commencé à se regrouper dans des centres de peuplement relativement grands, autour des lacs. Comme les lacs se desséchaient, ces gens ont développé de nouvelles stratégies de survie ; c'est à ce moment que les archéologues ont trouvé les premiers signes évidents d'une agriculture, de structures d'habitat permanent et de puits creusés à la main. Les Garamantes sont devenus d'habiles conducteurs de chars, et leur civilisation a été assez puissante pour concurrencer les Romains dans la domination de l'Afrique du Nord. L'assèchement du Sahara a également conduit des gens à migrer dans la vallée du Nil. Ce fleuve débordant avec régularité fut à l'origine des champs fertiles qui constituent la base économique de la civilisation de l'Égypte antique. Le Dr Brook ajoute : « Grâce à ces conditions autour du Nil, cela devint l'endroit où un maximum de gens allaient pouvoir se regrouper dans ce qui restait d'un environnement détruit par ailleurs ».

Il y a encore d'autres preuves qui suggèrent que les changements de climat, et l'aridité croissante, ont aidé au développement des premières civilisations de Mésopotamie ancienne, dans ce qui est maintenant l'Irak. Ces changements de climat ont également contribué au développement de la civilisation des Harappéens en Asie du Sud, et des anciennes villes du nord de la Chine.



Le Dr Brooks ajoute que l'anomalie du climat que l'on appelle *El Niño* dans l'Océan Pacifique peut avoir joué également un rôle en générant des conditions arides qui furent une des raisons du développement des civilisations anciennes dans les montagnes péruviennes. *Dans tous ces "berceaux de la Civilisation", nous trouvons les preuves de changements sociaux dramatiques, pendant une époque de changements environnementaux profonds, sous la*

forme d'une sécheresse régionale qui ne faisait qu'augmenter. »

La nouvelle recherche met au défi la croyance générale selon laquelle le développement de la civilisation serait simplement le résultat d'une transition, depuis les conditions climatiques difficiles et imprévisibles de l'Âge Glaciaire, jusqu'à des conditions plus douces et plus stables, au début de la période Holocène, voici environ 10.000 ans. Ces nouvelles données ont de profondes implications philosophiques, car elles mettent au défi les croyances profondes sur le progrès humain, sur la nature de la civilisation et l'origine des systèmes politiques et religieux qui ont perduré jusqu'aujourd'hui. Les études suggèrent que la civilisation n'est pas notre état naturel, mais la conséquence inattendue d'une adaptation à la détérioration du climat — une condition extrême pour l'Humanité.

Le Dr Brook dit encore : « *Quand ils ont été forcés en dernier ressort d'établir des communautés* civilisées, les gens se sont retrouvés face à de l'inégalité sociale croissante, à une violence plus grande sous la forme de conflits organisés ; ils étaient à la merci d'élites auto-pro clamées qui usaient de l'autorité religieuse et de l'idéologie politique pour conforter leur position. Ces modèles de gouvernement sont toujours présents de nos jours. Nous pouvons mieux les appréhender en comprenant comment la civilisation a émergé autrefois par accident, comme conséquence du dernier grand bouleversement climatique global. »»*